

Communistes

www.PCF.fr

La vie est à nous

Numéro spécial pour le 90e anniversaire
du film emblématique du Front Populaire
(p. 5)



Vidéo

Fabien Roussel
dans En toute franchise :
guerre, énergie,
salaires...
ses propositions
pour la France

LE OUI/NON DE FABIEN ROUSSEL

LIBAN | Le président libanais accuse Israël de vouloir faire du sud
du pays un nouveau Golan. Une nouvelle étape à des négociations

p. 1



(1081) • 8 avril 2026

Face au racisme (p. 3)



Nuance

À lire François Durvy, un nom à retenir car ce proche du milliardaire Stérin vient d'être promu « conseiller spécial de Bardella » pour l'économie, on a une petite idée du ton que le RN pourrait donner à sa campagne des présidentielles. Le RN, dit Durvy, est « l'héritier du gaullisme social », le RN « chérit » le modèle social français, le RN veut que « l'État joue son rôle ». On voit le genre. Mais quand on gratte un peu, sur des points précis du programme, genre la retraite à 67 ans, on ne le sent pas farouchement contre. Quant au déficit, qui serait selon lui bien supérieur à ce que disent les autorités, « évidemment qu'il y aura des efforts à faire ». Bref, Durvy ne s'affiche pas libéral mais « il croit à la liberté de l'entreprise ». Nuance. ☺

Gérard Streiff

SOUSCRIPTION (cliquez)

Je verse : €

« Donnez au PCF
les moyens d'intervenir »

Chèque à l'ordre de « ANF PCF : 2 place du Colonel-Fabien 75167 Paris Cedex 19

AMERICAN DREAM

POUR SON « ARMÉE DE RÊVE » DONALD TRUMP RÉCLAME 44% D'AUGMENTATION DU BUDGET MILITAIRE AMERICAIN!



18 avril, à partir de 11 h 30 : Grand banquet des vétérans et leurs amis présidé par Igor Zamichiei, coordinateur de l'Exécutif national du PCF. Salle des fêtes, Saint-Sornin (03)

5 juillet, à partir de 7 h : Brocante pour le droit aux vacances organisée par la section de Bresles. Avec tombola, restauration professionnelle et animation musicale. Enseignements et réservations : 06 85 15 37 80. La Neuville-en-Huez (60)

Programme de l'Huma-café® de Nantes, de janvier à juin 2026, au lieu unique, quai Ferdinand-Favre (44)

13 mars, 18 h : Culture en péril, que faire ? Avec le collectif « Culture en Lutte 44 », qui regroupe des professionnel-le-s, des syndicats, des associations, pour organiser et visibiliser les luttes, mais aussi réfléchir à des propositions collectives.

17 avril, 18 h : Attention, Stérin miné. Avec Thomas Lemahieu, grand reporter, membre du pôle Enquêtes de *l'Humanité*. Son investigation journalistique sur la holding de Stérin a révélé l'ampleur du projet d'extrême droite Périclès.

29 mai, 18 h : Santé mentale en crise, symptôme d'une société en

souffrance ? Avec Angélique Mounier-Kuhn, journaliste, elle a récemment coordonné le numéro 203 de la revue *Manière de voir* : « Santé mentale, symptômes d'un monde fêlé ». (Rencontre organisée en lien avec les Amis du *Monde diplomatique*)

19 juin, 18 h : Faire l'histoire du matrimoine féministe... et la transmettre. Avec Christine Bard, professeure d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers. Elle a publié de nombreux livres sur l'histoire politique, sociale et culturelle des femmes et du genre.

**90^e anniversaire
du Front populaire
Samedi 9 mai**

**à partir de 18 h
Siège national du PCF
En présence de
Fabien Roussel
Table-ronde,
projection
et soirée festive**

Face au racisme : ne rien laisser passer et rassembler largement pour l'égalité

Le Parti communiste français dénonce avec la plus grande fermeté la campagne de propos racistes visant Bally Bagayoko, le nouveau maire de Saint-Denis Pierrefite-sur-Seine, ainsi que



d'autres nouveaux élus de la République depuis les 15 et 22 mars 2026.

Ces propos ne sont malheureusement pas nouveaux dans la République, mais ils revêtent aujourd'hui une tonalité particulièrement virulente et décomplexée, à un moment où les discours de haine et de division, les propos et les violences racistes et antisémites, comme l'extrême-droite, progressent partout dans le pays.

Le PCF appelle et souhaite contribuer à l'émergence d'un grand mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations.

Notre lutte contre le racisme et l'antisémitisme est universaliste, elle rejette les assignations identitaires et les concurrences mémorielles, ne délaisse aucune forme de racisme. Elle se fonde sur ce que nous avons en commun et pour atteindre un objectif commun : l'égalité ! Elle s'inscrit indéfectiblement dans notre combat pour la République sociale et laïque, pour la paix.

La loi doit sanctionner durement les propos et actes racistes. Une peine d'inéligibilité doit pouvoir être appliquée pour quiconque s'en rend coupable, ainsi que nos groupes parlementaires l'ont défendu à l'Assemblée nationale et au Sénat. Les élus subissant des attaques racistes, comme Bally Bagayoko ces derniers jours, doivent être protégés par la République. De ce point de vue, une réaction intransigeante du Président de la République est encore

attendue.

Le PCF appelle toutes celles et ceux qui sont attachés au combat pour l'égalité, pour l'universalité des droits humains, pour l'unité des travailleurs, des travailleuses et des peuples de tous les pays, à se joindre au rassemblement contre le racisme, les discriminations et la haine de l'autre qui se tiendra samedi 4 avril 2026 à 14 h devant la mairie de Saint-Denis. ✪

Paris, le 3 avril 2026
Parti communiste français



Marcel Paul en héritage : pour un service public de l'énergie et des comités d'entreprise au service de toutes et tous

Ce 8 avril, nous commémorons la naissance d'EDF (prononcé ÉDF)-GDF, comme disent encore les anciens qui ont vécu la nationalisation au sein des deux établissements juridiquement constitués en EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial). Deux entreprises pas comme les autres, nées d'un projet politique ambitieux au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : rassembler pas moins de 1 450 entreprises privées pour en faire un monopole public, au service de la population et de l'intérêt général.

Ce projet, inscrit dans le programme du CNR, nous le devons en grande partie à Marcel Paul, ministre de la Production industrielle au sortir de la guerre en 1946. Un homme au parcours singulier : successivement valet de ferme, cultivateur, marin, puis énergéticien, grand militant syndicaliste (CGT) et politique (PCF), ayant vécu la déportation. Un homme façonné par la vie et par l'engagement, qui a porté une vision claire : l'énergie n'est pas une marchandise, c'est un bien commun.

Lorsque Marcel Paul a nationalisé l'énergie, il n'a pas seulement bâti un service public universel ; il a aussi protégé des milliers de travailleurs de la précarité. Certes, les salaires étaient moins élevés que dans le secteur privé, mais ils étaient complétés par des avantages en nature - aujourd'hui remis en cause car considérés comme privilèges et non comme compensation - qui garantissaient une forme de sécurité de l'emploi et de dignité.

Et son ambition allait encore plus loin. Marcel Paul, lui-même ancien pupille de l'Assistance publique, n'a jamais cessé de se préoccuper du sort des enfants. Ce combat a irrigué toute son action, notamment à travers le développement des œuvres sociales. Grâce aux comités d'entreprise (la Caisse centrale des activités sociales pour EDF/GDF), des générations de familles ont pu accéder aux vacances, aux loisirs, à une vie culturelle riche. C'était une conquête sociale majeure : offrir à chacune et chacun, dès le plus jeune âge, une part de ce capital social et culturel trop souvent réservé à quelques-uns.



Cette conception du service public et de l'intérêt général a malheureusement été mise en cause plusieurs décennies plus tard. En 1996, sous le gouvernement d'Alain Jupé, une première directive partielle libéralise le marché de l'électricité ; puis en 1998, sous celui de Lionel Jospin, une nouvelle directive en faisait de même avec le gaz. En 2002, le gouvernement dit de la gauche plurielle décide de l'ouverture totale des marchés du gaz et de l'électricité au 1er juillet 2004 pour les professionnels et au 1er janvier 2007 pour les particuliers. De nombreux camarades énergéticiens ont alors fait le choix de quitter le Parti communiste français, car il constituait alors une partie du gouvernement.

Depuis 2021, le PCF a repris avec force l'objectif de reconstruire un grand service public de l'énergie, structuré autour d'un opérateur public intégré comme EDF aux côtés d'Engie (ex GDF), Total Énergie, et les multiples sous-traitants. Ce projet s'inscrit en opposition aux logiques libérales qui ont fragmenté le secteur, ainsi qu'aux dispositifs tels que la loi NOME et l'ARENH, qui organisent le marché concurrentiel au détriment de l'intérêt général. Cette voie est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour répondre à la crise énergétique : réduire les pénuries, maîtriser les coûts, réduire et supprimer

des taxes sur l'abonnement et la facture, retrouver notre souveraineté et garantir un service essentiel accessible à toutes et tous.

Cette lutte est vitale. Aujourd'hui, un Français sur cinq est en situation de précarité énergétique. Environ 11 % des enfants vivent dans des logements mal chauffés. Et selon la Ligue de l'enseignement, deux enfants sur cinq ne partent pas en vacances. Ces chiffres ne sont pas abstraits : ils disent une réalité sociale brutale, indigne de la 7^e puissance mondiale. Nous ne pouvons pas détourner le regard.

Nous, fils et filles d'agent-es, *ayant droit*, qui avons bénéficié de cette mise à l'abri, nous qui avons grandi avec cet accès à ces droits conquis dans l'après-guerre, nous petites-filles et petits-fils de Marcel Paul, soyons reconnaissants et fiers : agissons pour que ce qui a été conquis et dont nous avons bénéficié serve aux générations actuelles et suivantes.

Ainsi, nous exigeons qu'aujourd'hui, en 2026, au sein de la septième puissance mondiale, aucun enfant ne vive dans la précarité. Nous exigeons le retour à l'organisation d'un grand service public de l'énergie, qui protège, qui émancipe, et qui place l'humain avant le profit. ✪

Rachel Ramadour

bres du Parti, Pierre Unik et moi, ou bien être des membres ayant d'autres tendances : personne ne nous a imposé une ligne de conduite. Il y a juste eu une ou deux conversations avec Jacques Duclos, qui nous a indiqué la position du Parti communiste dans le Front populaire et dans la campagne électorale » (Le Chanois). Comme la rédaction du scénario, le film sera d'un bout à l'autre un travail de groupe, d'atelier. Renoir apprécie cette méthode de travail, mais cette fois elle est au service d'un projet politique, qu'il soit perçu comme communiste ou, plus souvent, participant d'un grand mouvement de solidarité et d'antifascisme. On a remarqué la présence, à côté de militants et de responsables du Parti, de « compagnons de route » (Renoir lui-même, dans ces années) aussi bien que de techniciens et comédiens apolitiques faisant confiance au cinéaste. Jacques B. Brunius penchait pour Trotski, d'autres étaient plutôt libertaires, sur-réalisants, sans étiquette, etc.

Renoir a décrit le film comme « une œuvre collective dans laquelle j'ai plutôt tenu le rôle du *producer* américain ». La répartition des séquences est la suivante : les séquences « de montage » proprement dites (début et deux premières bobines) sont dues à Brunius ; la vente de *l'Humanité*, à Henri Cartier ; l'usine, à Le Chanois et en partie à Renoir ; l'« Histoire d'un paysan », avec Gaston Modot, à Jacques Becker ; l'école et l'« Histoire d'un jeune chômeur », à Renoir, qui a aussi filmé les discours des dirigeants (Vaillant-Couturier, Jean Renaud, Martha Desrumeaux, Cachin, Marcel Gitton, Duclos, Thorez).

Renoir passe bientôt à d'autres projets, tout en continuant de travailler avec le tout nouveau Ciné-Liberté et d'écrire pour la presse communiste. Il a confié le montage à Marguerite Houllé-Renoir, sa collaboratrice régulière et compagne, ce qui confirme l'autorité du « patron » sur tout le trajet du film. *La vie est à nous* est présenté le 7 avril, dix jours avant le premier tour des élections, et largement diffusé. Le visa de censure n'est pas demandé, puisqu'il s'agit pour l'instant d'une diffusion militante dans des séances dites privées. Quand il le sera, après les élections, ce sera – de plus – dans le cadre de la lutte contre la censure. Mais le nouveau gouvernement ne tient pas à créer de précédent (craignant de devoir

autoriser des films d'autres bords) et lui refuse le visa, tout en manifestant une tolérance pour les projections non commerciales⁵.

Le film a eu une sortie commerciale « légale » en 1969 seulement. Renoir en a reçu une copie à Los Angeles et l'a vu pour la première fois, avec un plaisir nostalgique, le 2 juillet 1973⁶.

Une culture populaire

Il y a un lien fort entre *La vie est à nous* et les manifestations de culture populaire qui sont apparues et se sont développées au cours des années 1920 et surtout avec la crise. Ces formes avaient souvent leur origine dans de petits groupes ou regroupements spontanés, elles étaient indissociables d'un engagement politique ou social. La culture, ici, ne s'entend pas seulement comme culture dite noble, mais inclut aussi l'expression politique : discours, meetings, manifestations, slogans, ces derniers rejoignant une tradition populaire de la comptine, de la chanson et de la satire, et celle, plus récente, du théâtre d'agitation. Le peuple s'approprie des pratiques élitaires en sport ou en musique.

L'agit-prop, venue d'Union soviétique et d'Allemagne pré-hitlérienne, implique des interprètes non professionnels, des sketches et de petites formes scéniques mobiles, sans oublier des chœurs, parlés (agit-prop) ou chantés (chorales). Dès 1931, *La Scène ouvrière*, organe de la Fédération des théâtres ouvriers de France (FTOF), publiait des scènes et des chœurs parlés de Tristan Rémy, Léon Moussinac ou Béla Balázs. De toutes ces aventures, celle qui a laissé le plus fort souvenir est celle du groupe Octobre, dont le principal artisan est Jacques Prévert (beaucoup de ses membres se retrouvent dans *Le Crime de monsieur Lange*, écrit par Prévert pour Renoir). Dans *La vie est à nous*, des chœurs parlés interviennent à deux reprises, brisant dès les premières minutes le flux de la fiction. Une chorale populaire figure dans l'« Histoire d'un jeune chômeur ». D'autres épisodes aussi doivent leur inspiration à l'agit-prop : sujet de la deuxième séquence mise en scène, les conversations entre des enfants – dont le regard sans maquillage sur la réalité dénonce le discours dominant – en sont parmi



les situations récurrentes ; tout comme, plus loin, la vente de *l'Humanité* et la queue de chômeurs devant la soupe populaire. Les trois séquences sur le directeur de conseil d'administration joueur, interprété par Brunius, ont leur source dans un chœur parlé de Jacques Prévert, *Citroën* (1933⁷) :

« - Citroën n'écoute pas, / Citroën n'entend pas. / - Il est dur de la feuille pour ce qui est des ouvriers. / Pourtant, au casino, il entend bien la voix du croupier. / - Un million, monsieur Citroën, un million. / - S'il gagne, c'est tant mieux, c'est gagné, / Mais s'il perd, c'est pas lui qui perd, / C'est ses ouvriers. (...) / Il suffit d'augmenter la cadence / Et de baisser les salaires des ouvriers. »

La caricature de presse est présente avec un croquis de Jean Effel, où son personnage Mathurin tire le portrait des « 200 familles ». Quant à la photo et au photoreportage, ils sont un outil important de la presse progressiste. Dans *Regards*, contrepartie de l'allemand *A-I-Z*, ils imposent un nouveau regard des photographes (Capa, Chim, Henri Cartier – futur Cartier-Bresson, qui est de l'équipe de *La vie est à nous*) et une nouvelle vision de l'actualité. Une photo des miliciens francistes plusieurs fois publiée (*Regards* n° 38/70, 5.10.34) est mise en scène à l'identique, et donne lieu à une transition impressionnante : d'une partie de campagne entre grands bourgeois, où on tire sur une « vraie casquette de salopard », à l'entraînement militaire des « hitlériens français ».

Cette culture est aussi une critique des grands moyens d'information : les « sanfilistes » sont regroupés dans l'association Radio-Liberté, qui entend défendre une radio libérée de la dictature des puissances d'argent. L'Alliance du cinéma indépendant (ACI), fondée en novembre 1935, poursuit la diffusion « parallèle » de films entamée avec celle des classiques soviétiques interdits. La critique des actualités cinématographiques n'est pas moins vigoureuse. *Ciné-Liberté*, journal de l'association née après *La vie est à nous*, revient à plusieurs reprises sur la falsification politique qu'elles pratiquent.

La vie est à nous assure, en même temps que sa tâche de propagande, ce qu'on n'appelle pas encore une contre-information. Il faut réinventer les moyens mêmes du cinéma pour servir le but politique. Les plans d'archives viennent des partis de gauche, d'abord du Service cinématographique socialiste de la Seine, dirigé par Marcceau Pivert ; Marcel Carné (parmi d'autres) a filmé la manifestation du 14 juillet 1935 et remis son tournage au PCF ; le jeune assistant Marc Maurette a raconté à Tanguy Perron qu'il avait trouvé des bandes d'actualités au marché aux Puces. Quelques plans, empruntés au *Nouvelle Terre* (*Nieuwe Gronden*, 1934), de Joris Ivens, sont projetés derrière un personnage en renfort de la fiction ; etc.

Renoir demande à Jacques B. Brunius de monter les séquences « de montage » qui interviennent dans tout le début du film. Brunius a appris des Soviétiques (Eisenstein, Vertov) et de Walter Ruttmann (dans *Mélodie du monde*) les vertus satiriques du montage : il répète en l'entrecoupant d'autres plans un instant où le chef des paramilitaires Croix-de-Feu, le colonel de La Rocque, ralentit le pas dans un défilé et s'arrête, donnant l'image d'un individu sénile qui fait du sur-place. La caricature s'exerce aussi par le montage audiovisuel : Hitler aboie, les discours de Mussolini déclenchent des bruits de sirènes et de bombes. *Quand un vicomte rencontre un autre vicomte*, succès récent de Maurice Chevalier, tourne en dérision les Croix-de-Feu. Ces premières séquences font aussi appel à deux truquages optiques coûteux : l'album des 200 familles et la comparaison entre les trois fascismes italien, allemand et français.

L'inspiration n'est pas toujours politique. Les enchères

noyautées par les militants communistes de l'épisode « paysan » viennent tout droit de *Notre pain quotidien* (*Our Daily Bread*, 1934), un film de King Vidor, grande admiration de Jacques Becker, qui a réalisé la séquence. Choisis dans l'urgence, les interprètes reflètent parfois certains de leurs rôles antérieurs : Jean Dasté, l'instituteur, avait été pion dans *Zéro de conduite*, film interdit de Jean Vigo ; le couple Julien Bertheau-Nadia Sibirskaïa de *La Petite Lise*, de Jean Grémillon, se reforme dans l'épisode parisien. Jacques Becker, dans une apparition en chômeur, dit sa nostalgie du cinéma et de Douglas Fairbanks.

Ces emprunts se conjuguent avec des accents propres à Renoir. Le grand renoirien qu'était Claude Beylie voyait dans *La vie est à nous* une sorte d'anthologie. Le tir au « salopard » évoque par anticipation la chasse de *La Règle du jeu*, Brunius au casino préfigure Jovet dans *Les Bas-fonds*, l'instituteur du début a sa réponse avec Charles Laughton, entre lâcheté et héroïsme, dans *Vivre libre*, l'opposition entre le bon ouvrier et le méchant chrono fait écho au duo des mêmes acteurs, Blavette et Dalban, dans *Toni...* Le choix de l'équipe et des interprètes lui doit beaucoup, qu'ils soient sympathisants ou se soucient peu de la cause du film (comme Nadia Sibirskaïa, qui a raconté avec humour comment il l'avait présentée à Thorez⁸). Des acteurs de ses films, on retrouve ici ou on reverra une quinzaine.

Un film novateur

Compte tenu des modifications normales dues aux aléas (et à la pauvreté) du tournage, le film suit d'assez près le scénario. Sa construction s'inspire du discours de Maurice Thorez « L'union de la nation française » au 8^e congrès du PCF (Villeurbanne, 22-25 janvier 1936). Mais, alors que le discours s'adresse aux militants, le film doit parler aux Français indécis, aux couches et classes dont il faut emporter l'adhésion. C'est par le moyen d'une structure cinématographique ébauchée dès le scénario, dont l'écriture composite articule avec subtilité différentes formes de représentation. Ainsi l'idée d'un film de propagande et présenté au grand public débouche sur des innovations majeures : une forme de production possible



qui réinvente ses conditions économiques – par la pauvreté, certes, mais il n'importe – contre l'idée reçue que les coûts entraînés par l'appareillage sonore ont rendu impossible tout cinéma indépendant. « Un film réalisé collectivement par une équipe de techniciens, d'artistes et d'ouvriers », annonce le carton initial. Un film non signé, mais pas anonyme. Le refus du générique traditionnel est justement un des aspects par quoi *La vie est à nous* s'inscrit hors de l'« industrie » du cinéma français⁹.

Autre aspect non moins novateur : *La vie est à nous* est sans doute le premier film à confronter matériel documentaire, d'archives, et scènes de fiction, sans dissimuler l'origine de ces matériaux. Les plans documentaires sont donnés pour tels, les fictions pour des histoires. Les glissements successifs de modes narratifs mettent en doute l'idée reçue la vérité absolue du discours ou de l'image. Dès la première séquence, des plans documentaires présentant une vision statistique et idyllique de la France deviennent, après quelques minutes, le discours d'un instituteur. Ce soupçon envers le discours du pouvoir d'une part, cette relativisation de la réalité absolue des images cinématographiques de l'autre, sont à l'origine des premières séquences. Les rares commentaires de l'instituteur soulignent la relativité de cette vision, en la comparant à la situation de ses élèves. Puis on passe à un dialogue entre les enfants, petite fiction qui bascule elle-même, sur un simple changement de plan, quand

SPÉCIAL 90 ANS

Un cœur parié s'adresse au public. Nul doute que Renoir, amoureux de théâtre – et incidemment ami de Bertolt Brecht – a dû apprécier ce changement de registre, qui est vite suivi d'autres.

Représentation, fiction, documents d'actualités, se relaient et s'emboîtent ainsi tout au long du film. Après la dénonciation de la menace fasciste et le récit des émeutes du 6 février 1934, le film s'adresse cette fois au spectateur par trois fictions : l'usine, les paysans, le jeune chômeur. La troisième en particulier, la plus directement ancrée dans la crise, donne un point d'appui concret pour « déboucher tout naturellement » (Sesonske) sur les discours de dirigeants du Parti. Le film est bouclé par un retour sur son ouverture : le défilé final avec *l'Internationale* réunit les personnages des fictions avec une foule plus vaste, réalisant sur l'écran l'« union de la nation française ». Dans ce finale, certaines images vues précédemment sont remises à leur place, et à travers elles la France rendue aux Français, justifiant l'affirmation propriétaire du titre, « la vie est à nous ».

Film d'auteur, film politique

Par sa confrontation de matériaux disparates, son analyse des oppositions politiques, sa description – même rapide – de personnages, ouvriers, chômeurs, militants, ignorés du cinéma et de la fiction, par son rejet du pessimisme caractéristique du « réalisme poétique », *La vie est à nous* ne ressemble à aucun film de son époque. Comme aucun, il fait comprendre l'enthousiasme que pouvait susciter l'espoir de changement.

Alors que quelques critiques, sur le moment, avaient reconnu sa nouveauté – comme type de production et comme « premier film-essai », selon l'expression de Pierre Bost –, par la suite, et souvent pour des raisons opposées, il a surtout été considéré dans une perspective de cinéma d'auteur. À bon droit. Mais le caractère « collectif » d'un film n'est pas incompatible avec la notion d'auteur de film, et pas davantage avec celle du film d'un auteur. Le Chanois l'a répété : « C'est vraiment Renoir qui a fait le film », et à la vision François Truffaut notait, non sans provocation, qu'« il est aisé de reconnaître sa manière dans le moindre mouvement d'appareil ».



En revanche, sa dimension politique n'a été que rarement envisagée, sinon dans un texte collectif des *Cahiers du cinéma*, alors proches du PCF, et dans les travaux, non traduits, de Jonathan Buchsbaum. La nouvelle restauration améliore un matériel qui s'était dégradé au cours des années, et rétablit entre autres la continuité de la séquence des vendeurs de *l'Huma* (due à Henri Cartier). Il est à nouveau temps d'apprécier le caractère exceptionnel de ce film, qui avait fait une « profonde impression » sur le jeune Luchino Visconti. C'est en portant sa date qu'une œuvre peut être actuelle. Les ennemis désignés dans *La vie est à nous* sont reconnaissables, et encore familiers aujourd'hui, même si leur menace non moindre prend d'autres formes. ❖

Bernard Eisenschitz

La vie est à nous, réalisation collective sous la direction de Jean Renoir, 1936. Ciné-Archives, fonds audiovisuel du PCF et du mouvement ouvrier, film restauré par le CNC.

1. Cité dans la présentation du film sur Arte (ou La Sept ?), 1986.
2. 70 000 francs 1936 équivalent à 50 400 euros.
3. Renoir dans *l'Humanité*, 10 avril 1936 ; Le Chanois à Buchsbaum ; Sadoul dans *l'Almanach ouvrier paysan*, 1937.
4. Respectivement : *Premier Plan*, 1965 ; Braucourt, 1969 ; Buchsbaum, 1981 ; et Esnault, (cf. Sources). Un exemplaire du scénario (sans nom d'auteur) se trouve à la Bibliothèque de la Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1890 B238.
5. Sur cette question mal éclaircie, Pascal Ory a mené l'enquête la plus complète.

**Le coffret avec «la vie est à nous»
et d'autres films du Front populaire
est disponible auprès de**

«Cine-Archives»

Tél : 01 40 40 12 50

contact@cinearchives.org

6. Sesonske.

7. Reproduit, avec une introduction de Madeleine Rebérioux, dans *Le Mouvement social*, n° 91, avril-juin 1975.

8. Pierre Philippe, *Nadia Sibirskaïa ou un certain fluide*, *Cinéma 61* n° 60, octobre 1961.

9. Un générique a été reconstitué en 1969 par l'Avant-Scène, sortant le film en salle, pour l'histoire.

Références bibliographiques

- P. Bonitzer, J.-L. Comolli, S. Daney, J. Narboni, J.-P. Oudart, *La vie est à nous, film militant*, *Cahiers du cinéma* n° 218, mars 1970
- Jonathan Buchsbaum, *Left Political Filmmaking in France in the 1930s*, A Dissertation, Department of Cinema Studies, New York University, juin 1983 ; *Cinéma engagé: Film in the Popular Front*, Urbana, University of Illinois Press, 1988
- Michel Capdenac, *Réalisme polémique, réalisme poétique*, suivi de Guy Braucourt, Jean Renoir et Jean-Paul Le Chanois, *Petite histoire de La vie est à nous*, *Les Lettres françaises* n° 1308, 12 novembre 1969
- Bernard Eisenschitz, *Front populaire et idée de cinéma militant en France (1928-1937)*, in *L'influence du cinéma soviétique muet sur le cinéma mondial*, *Symposium Varna*, 29.5-2.6 1977, Bruxelles, IAF, 1979
- (entretiens avec Jean-Paul Le Chanois), *Le Temps des cerises*, Éditions J,
- Alain Keit, *Autopsie d'un meurtre, Le Crime de monsieur Lange*, Liège, Céfal, 2010
- Aurélian Michon, *La vie est à nous (1936) : conception, production et diffusion d'un film partisan*, Mémoire de licence, Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, mai 2014
- Pascal Ory, *De Ciné-Liberté à La Marseillaise, Le Mouvement social*, n° 91, avril-juin 1975 ; *La Belle Illusion, Culture et Politique sous le signe du Front populaire 1935-1938*, Plon, 1994.
- Premier Plan* n° 22-23-24, *Jean Renoir*, Lyon, Serdoc, 1965
- Alexander Sesonske, *Jean Renoir The French Films 1924-1939*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1980.

1936 fut une année magnétique, l'année du Front populaire ! Notre hebdomadaire *Communistes* lui rend hommage en évoquant, chaque semaine de 2026, des événements survenus la semaine équivalente (ou presque) de 1936.

6/12 avril 1936 (14)

Espagne, en avant !

Les Cortes destituent le 7 avril le président de la République Zamora (Niceto Alcalá-Zamora y Torres) ; il sera remplacé par Manuel Azana, qui était chef du gouvernement du Frente popular depuis février. C'est une grande figure du républicanisme espagnol.

L'enjeu espagnol passionne le public français et *l'Humanité* vient de consacrer vingt longs reportages à ce pays sous le titre « Espagne, en avant ! » Cette série se termine (11 avril) sur un entretien avec le leader socialiste (de gauche) Alvarez del Vayo. Celui-ci estime que le Frente popular est à l'avant-garde de la lutte pour la paix. Le journaliste (Laurent Darnar) rebondit sur ce terme et conclut ainsi ses enquêtes : « À l'avant-garde ! Tel est le mot qui clora cette enquête. À l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme (...), voilà l'Espagne ! À l'avant-garde dans les mesures sociales et économiques qui libèrent le paysan, lui donnent le sol, améliorent le sort de l'ouvrier, défendent le petit commerçant contre l'usure et la haute finance, voilà l'Espagne ! (...) La meute réactionnaire peut hurler chez nous. Elle regrette qu'on ne puisse plus en Espagne abattre les travailleurs au coin des rues. Elle hait l'exemple de liberté donné par le Front populaire d'Espagne. C'est pourquoi nous, nous exaltons cet exemple. » Un débat traverse le monde politique et sportif : faut-il participer aux prochains Jeux Olympiques de



Berlin ? « Nous nous sommes prononcés, écrit *l'Humanité*, il y a plus d'un an contre la tenue à Berlin des Jeux Olympiques. Un mouvement populaire est né qui s'est assigné cette tâche d'honneur. (...) Nous communistes approuvons ce mouvement qui, loin de tout chauvinisme, ne vise au contraire qu'à soutenir de toutes ses forces la lutte que le peuple allemand mène contre ses bourreaux. Avec tous les amis de la paix, avec tous les ennemis du fascisme, nous crions : Pas un sou, pas un homme pour les Jeux Olympiques de Berlin ! »

Le 12 avril, le quotidien communiste publie son bilan financier. Son tirage serait passé de 211 000 en 1934 à 217 000 en 1935 et à 234 000 pour les six derniers mois et une vente qui dépasserait largement les

200 000 exemplaires par jour.

Dans le cadre de la campagne électorale, la radio occupe une part de plus en plus importante. On se rappelle que l'État avait racheté en 1933 « Radio-Paris » pour en faire le « Poste national ». Le quotidien communiste annonce ainsi que le 17 avril prochain, le représentant du PCF parlera de 20 h à 20 h 30 « au micro du Poste national. (...) C'est avec la plus grande satisfaction, nous en sommes persuadés, que les sans-filistes ont appris cette nouvelle et nous sommes persuadés qu'ils seront par dizaines et centaines de milliers à l'écoute pour entendre la voix de notre grand parti. »

Gérard Streiff

Le carré rouge **Paul Éluard** (11)

En quelques épisodes nous allons vous accompagner pour découvrir le cimetière du Père-Lachaise. Enfin, y prétendre serait présomptueux, aussi au travers d'un aperçu rapide de son histoire, nous nous dirigerons plus particulièrement vers un espace que l'on nommera le « Carré rouge ».

Paul Éluard, 1895-1952

De son vrai nom Eugène Grindel, né à Saint-Denis (Seine) le 14 décembre 1895 et mort à Charenton-le-Pont le 18 novembre 1952 (à 56 ans). Mobilisé en 1914, il se marie en 1917, avec Gala, de son vrai nom Elena Ivanovna Diakonova, qu'il a rencontrée cinq ans plus tôt. Il signe ses premiers poèmes sous le nom de Paul Éluard (nom de sa grand-mère maternelle) signature qu'il gardera malgré quelques pseudonymes comme Didier Desroches, Brun, Jean Du Haut ou Maurice Hervent.

De santé fragile il part avec sa mère se reposer en Suisse et va d'août 1912 à février 1914 enchaîner hôpitaux et sanatorium. Mobilisé en 1914, il est atteint par les gaz, et est victime d'une gangrène des poumons. Frappé par l'horreur de la guerre, il écrit en 1918 *Poèmes pour la Paix*. En 1918, naît l'unique enfant d'Éluard, Cécile.

La remise en cause de cette société qui a engendré la guerre passe, pour Éluard, par le mouvement dada et son rejet de toute convention et contrainte, il va s'inscrire dans ce mouvement et fonder en 1920, la revue dadaïste *Proverbe* à laquelle participeront, entre autres, Breton et Aragon

Paix, amour, liberté, l'essence de la poésie d'Éluard trouve écho dans « l'amour fou » prôné par les surréalistes. En 1924, il rejoint Aragon et Breton dans le mouvement, il collabore à la revue *La révolution surréaliste*. En 1926 il adhère au PCF, suivi par Aragon, Breton...



avec lesquels il réalisera l'exposition anticoloniale de 1931 : « Ne visitez pas l'Exposition coloniale ».

En 1932, il divorce de Gala, nouvelle égérie de Dali. En 1933, les surréalistes, Éluard et Breton, à l'exception d'Aragon, forts critiques à l'égard de Staline et de la IIIe Internationale, prennent leurs distances avec le PCF. En 1934 il se marie avec Maria Benz dite Nusch.

En 1936, ses liens avec Picasso et la guerre d'Espagne rapprochent Éluard du PCF. En 1942 il demande sa réintégration au PCF, alors clandestin. Il constitue le Comité national des Écrivains pour la zone Nord, écrit son poème *Liberté* publié clandestinement, diffusé de la main à la main et à la radio ; imprimé sur des livrets miniatures il sera parachuté à des milliers d'exemplaires par la RAF. À sa mort, Pierre Seghers demande à Fernand Léger de mettre le poème en couleur. Fernand Léger réalise un livre accordéon en 1953. En 1971,

le PCF commande aux tisserands d'Aubusson de réaliser une tapisserie à partir de l'œuvre de Fernand Léger, pour son nouveau siège.

En 1948, il participe à Wrocław, en Pologne, au Congrès mondial de la paix avec Picasso, Fernand Léger, Irène Joliot-Curie, Vercors ; il y participera comme délégué au congrès de Paris en 1949.

Il meurt le 18 novembre 1952 d'une angine de poitrine. Il est inhumé le 22 ; ses obsèques sont organisées par le Comité national des écrivains. « Et mon cœur est avec les amis de la rue », disait Éluard. Pourtant, Brune ministre de l'Intérieur et Baylot préfet de police, ont prétendu interdire cortège, rassemblement et prises de parole. Ils seront des milliers, le long du cortège et au Père-Lachaise, pour rendre hommage au patriote, au résistant et au militant communiste, à « l'immense chanteur, de la vie, de la bonté et de la paix », dira Aragon.

Nusch seconde femme de Paul Éluard, de son vrai nom Maria Benz, meurt le 28 novembre 1946. Elle est inhumée dans la 84e division du Père-Lachaise, avec la fille de Paul Éluard, Cécile Éluard-Boaretto. Sur sa tombe ces vers d'Éluard :

*Vingt-huit novembre mil neuf cent quarante-six
Nous ne vieillirons pas ensemble.*

Voici le jour

En trop : le temps déborde

Mon amour si léger prend le poids d'un supplice. ☹

Gerard Pellois

23 & 24 mai

L'ANA du MJCF !

L'Assemblée nationale des animateurs et animatrices (ANA) de notre Mouvement se tiendra les 23 et 24 mai prochain, à notre siège place du Colonel-Fabien à Paris. Près d'un an après notre 44e congrès, ce temps démocratique va nous permettre d'ajuster notre militantisme, et d'établir la feuille de route de notre campagne nationale. L'année militante qui ne va pas tarder à s'achever a été déterminante pour les Jeunes Communistes : déploiement d'une nouvelle campagne, forte activité internationaliste, renforcement de nos structures militantes.

Dans ce contexte, beaucoup de défis s'ouvrent à nous : s'adresser aux jeunes dans leur diversité, s'implanter dans des lieux qui nous sont encore inconnus, diversifier et améliorer nos gestes d'organisation, etc. Cette ANA 2026 tâchera d'y répondre. Dans la période, rien n'est simple. Malheur à celui qui est sûr de lui, malheur aux idées toutes faites, malheur à l'excès de confiance. Plus que jamais nous avons besoin d'intelligence collective. Nous lançons donc une grande consultation de chaque structure militante pour affiner nos gestes,

repenser notre manière de militer, préciser notre adresse. Cette consultation aboutira sur un travail en atelier sous la coupole, thème par thème. Nous mettons tout en place pour que les cerveaux fonctionnent, pour que les stylos écrivent, pour que les claviers tapent... Pour que les bouches s'ouvrent, tout simplement ! ✪

Assan Lakehou

Secrétaire général du MJCF



Pétition

Mobilisation en soutien au peuple cubain

https://www.pcf.fr/cuba_mobilisations_avril

Face à une situation d'une extrême gravité à Cuba, marquée par le durcissement du blocus américain et des pénuries qui frappent durement la population, la solidarité internationale est plus que jamais nécessaire. Plus de 60 ans après la révolution de 1959, le peuple cubain fait face à de nouvelles menaces, tout en affirmant sa volonté de défendre sa souveraineté et ses acquis.

Dans ce contexte, les mobilisations des 11 et 12 sont cruciales. Elles doivent permettre d'alerter sur l'urgence de la situation, de dénoncer les pressions exercées contre Cuba et de porter une exigence forte : le respect du droit international et le soutien au peuple cubain.

Nous devons exiger que les autorités françaises réagissent, condamnent clairement le siège énergétique de Cuba et œuvrent à l'envoi d'aides humanitaires d'urgence et à la stabilité de la Grande Caraïbe

Partout, faisons entendre notre voix et renforçons la solidarité. La mobilisation collective peut peser pour empêcher une nouvelle escalade et soutenir Cuba dans cette période décisive.

Camarades, syndicalistes, humanistes, citoyen·nes, retrouvons-nous les 11 & 12 avril partout en France !

LES RENDEZ-VOUS (Mise à jour régulière. Envoyez-nous vos rassemblements manquants par mail à campagnecuba@pcf.fr)

Amiens : Samedi 11 avril à 11 h, place de l'Hôtel de Ville.

Auxerre : Samedi à 15 h, place Surugue.

Avignon : Samedi 11 avril à 15 h, place Carnot.

Bédarieux : Samedi 11 h, au Plano.

Béziers : Samedi 11 h, devant le Théâtre.

Bordeaux : Samedi 11 avril à 14 h, place de la Victoire.

Brest : Samedi 11 avril à 11 h, place de la Liberté.

Chambéry : Samedi 11 avril à 16h30, devant le Palais de Justice.

Clermont-Ferrand : Samedi 11 avril à 15 h, place de Jaude. [Le visuel pour les réseaux sociaux.](#)

Dijon : Vendredi 10 avril à 10h30, devant la Préfecture.

Épinal : Samedi 11 avril à 15 h, devant la Fédération



du PCF, 42 quai des Bons Enfants.

La Ciotat : 11 avril à 19 h, au cercle de Renaissance.

Lorient : Samedi 11 avril à 17 h, place Glotin.

Le Havre : 11 avril à partir de 19 h, à la section du PCF, 11 ter rue Anfray, Soirée contre le blocus US de Cuba.

Lille : Samedi 11 avril 10 h, Place de la République, avec collecte de médicaments et matériel médi-

- PLANÈTE

cal. Le visuel pour les réseaux sociaux.

Lyon : Samedi 11 avril à 14 h, place de la République.

Montpellier : Samedi 11 avril à partir de 18 h, Soirée de solidarité avec Cuba au bar Manzanillo, 42 avenue Clemenceau.

Nantes : Samedi 11 avril à 15 h, au Miroir d'Eau.

Nevers : Samedi 11 avril à 11h30, place de la Résistance.

Nice : Dimanche 12 avril à 11 h, place Garibaldi, avec collecte de médicaments et matériel médical. Le visuel pour les réseaux sociaux.

Paris : Samedi 11 avril à 14h30, place Jacques Rueff, Champs de Mars. Le visuel pour les réseaux sociaux. Le tract d'appel à la manif.

Pau : Samedi 11 avril à 11 h, devant la Préfecture.

Poitiers : Samedi 11 avril à 15 h, place de la Mairie.

Valence : Samedi 11 à 11 h, place de la Fontaine monumentale.

Saint-Brieuc : Mercredi 15 avril, 11 h-12 h, devant la Préfecture

Strasbourg : Samedi 11 avril à 14 h, place Kléber.

Toulon : Samedi 11 avril à 10h30, place du Mûrier, avec collecte de médicaments et matériel médical.

Toulouse : Samedi 11 avril, Déambulation dans le centre-ville toute la journée. Contact : 0561316131

Villes en attente du lieu et l'heure de rdv à venir sous peu : Marseille

Le tract modifiable d'appel à la manif est disponible pour ajouter vos rdv.



PCF SOUSCRIPTION (cliquez)

Cette contribution est essentielle au fonctionnement du PCF et à son intervention dans le débat politique traversé par une large et profonde colère sociale. C'est un enjeu démocratique majeur à l'heure où tout est mis en œuvre pour réduire le débat politique au face à face Macron-Le Pen.

Je verse : € Ma remise d'impôt sera de 66% de ce montant

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Chèque à l'ordre de « ANF PCF »
2 place du Colonel-Fabien 75167 Paris Cedex 19



Brochure du siège du PCF

10,00 € TTC

Illustrée par de nombreuses et superbes photographies, souvent inédites, ce recueil donne à voir cette « sublime forteresse » dessinée par Oscar Niemeyer.

<https://boutique.pcf.fr/produit/brochure-siege-pcf/>



2, place du Colonel-Fabien - Paris 19^e
COMITÉ DE RÉDACTION: Igor Zamichiei (directeur), Léna Mons, Kristina Nikolaisvili, Rachel Ramadour.
RÉDACTION: Gérard Streiff /

Mèl: communistes@pcf.fr

RELECTURE: Jacqueline Lamothe

MISE EN PAGES ET MISE EN LIGNE: Zouhair@NAKARA.info

(Tél.: 06 07 99 90 81)

Publication du PCF sous Creative Commons BY-NC-SA

https://www.pcf.fr/cuba_mobilisations_avril